



Aux origines de la représentation : la notion de pictogramme

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

SOPHIE BARTHÉLÉMY

Psychologue clinicienne, chargée d'enseignement à l'université d'Aix-Marseille I.

« Ça mord ici », répète Bertrand en montrant son cou, sans pouvoir dire ce qui le mord. « Piquée ! », s'écrie Agnès en se tenant le genou. Chez les patients psychotiques, la verbalisation de symptômes somatiques ou de sensations corporelles peut déconcerter et le clinicien a parfois bien du mal à distinguer les sensations d'ordre hallucinatoire de celles qui ne le sont pas. La notion de pictogramme décrite par Piera Aulagnier peut alors être éclairante. Pour

concerne les mouvements de représentation chez le nourrisson, issus de ses premiers ressentis, alors qu'il est dans la symbiose avec sa mère. Ce type de représentation prend source dans un état d'indifférenciation entre une zone érogène (bouche) et l'objet source d'excitation et de plaisir (sein). Aulagnier (1975) parle alors « d'objet-zone complémentaire ». Le sujet et l'objet sont fusionnés sensoriellement, dans une « indissociation,

Le pictogramme a une fonction centrale dans le développement psychique, celle de métaboliser l'expérience en une représentation.

la comprendre, il est nécessaire, avant tout, de savoir qu'il existe différents types de traces psychiques, que Freud (1925) a distingués ainsi :

- des inscriptions psychiques non mémorables, traces inconscientes d'expériences traumatiques (représentations de choses). Il s'agit d'inscriptions brutes, non symbolisées, d'expériences sensori-affectives ou d'images mnésiques d'un objet.
- des inscriptions psychiques mémorables, conscientes ou préconscientes, disponibles sous forme de souvenirs (représentations de mots). Il s'agit de représentations symbolisées, liées à la verbalisation et susceptibles d'être refoulées.

La représentation consciente se forme à partir d'une connexion entre la représentation de mots et la représentation de choses correspondante. « *L'acte de penser* » (Freud, 1895) est alors possible.

LE PROCESSUS ORIGINAIRE

De son côté, Aulagnier (1975) a créé la notion de « pictogramme » pour décrire une forme originariaire de la représentation. Elle

éprouvant-éprouvé » (ibid., 1975). Tout se concentre sur cette jonction sensorielle fondatrice de l'activité de représentation.

En effet, à partir de cet éprouvé corporel (de plaisir ou de déplaisir) peut se construire une pensée. Par exemple, c'est à partir de la rencontre de la bouche du bébé avec le sein de la mère que l'enfant pourra halluciner, sous la forme pictographique, la présence du sein lorsqu'il est absent. Le pictogramme a une fonction centrale dans le développement psychique, celle de métaboliser l'expérience en une représentation. Pour Aulagnier, rien ne peut se développer dans la psyché qui n'ait d'abord été métabolisé en une représentation pictographique. Il s'agit donc d'un « *fond représentatif* » constitué à partir de la sensorialité. La représentation pictographique ne s'inscrit ni dans le « processus primaire » (représentation fantasmatique), ni dans « le processus secondaire » (activité signifiante et idéique dans l'énoncé discursif), mais dans le « processus originariaire »

(pictogramme ou représentation pictographique), premier temps d'accès psychique à partir de traces sensorielles.

AFFECT ET PICTOGRAMME

Le pictogramme se construit alors comme une information sensorielle. Il s'exprime à travers un verbe relatif à une sensation corporelle, dans laquelle la chose et le mot ne font qu'un. Dans ce sens, Gimenez (2000) rapproche le pictogramme d'une « *structure scénarisée réduite à sa plus simple expression : il ne reste plus qu'un verbe de sensation concernant une partie du corps* » (ibid., p. 111). Il parle de « *représentation de sensation* ». Dans ce type d'inscription psychique, l'expérience sensori-affective est au premier plan. Dans ce cas, l'affect ne peut être intégré dans un scénario ou associé à une représentation de mots. La charge affective ne peut donc pas être associée à une représentation fantasmatique dans laquelle un affect serait ressenti par un sujet pour un objet. Elle reste alors relativement libre et donne lieu à une sensation corporelle angoissante : « *Ça fait clic ou clac dans le ventre* », disait un patient ; « *C'est quoi ? du courant électrique ?* », questionne une autre patiente en regardant sa jambe ; « *une grosse bouche aspire* », explique un patient parlant de ses hallucinations.

Nous retrouvons donc la trace de pictogrammes dans une « *étrange réification du flux discursif* » (Aulagnier, 1984) associée au délire ou l'hallucination, à travers des représentations corporelles de surface ou cénesthésiques. Le sujet peut alors être submergé par des tensions intolérables. Ainsi, les représentations pictographiques se retrouvent très souvent dans le délire, notamment sous la forme de ce qu'Aulagnier a nommé « *pensée délirante primaire* ».

BIBLIOGRAPHIE

- Aulagnier P. (1975). *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*, Paris, PUF.
- Aulagnier P. (1984). *L'apprenti-historien et le maître-sorcier. Du discours identifiant au discours délirant ?* Paris, PUF.
- Freud, S. (1895). *Esquisse d'une psychologie scientifique*. In *La naissance de la psychanalyse* (p.313-396). Paris : PUF, 1956.
- Freud S. (1925). *La négation*, in *Résultats, Idées, Problèmes, II*, Paris, PUF, 1985, p. 135-139.
- Gimenez, G. (2000). *Clinique de l'hallucination psychotique*. Paris : Dunod.